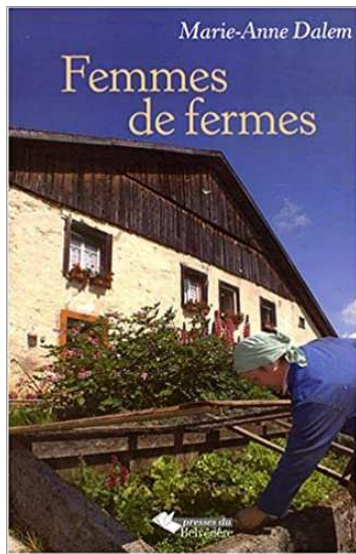


Marie-Anne DALEM, *Femmes de ferme, Chronique de la vie des femmes d'hier à aujourd'hui*, Les Presses du Belvédère, septembre 2008, 271 p., 16 € [n° 4].



Marie-Anne Dalem, agrégée d'histoire, n'a pas cherché à faire un travail de sociologue.

En 1995, la famille acquiert une vieille ferme comtoise restaurée. À la lecture du livre, nous pouvons la situer dans le secteur du plateau de Belleherbe.

L'auteure s'est attachée à connaître, pénétrer les activités traditionnelles de la vie rurale, fêtes, défilés, comices agricoles, etc. S'intéressant à la littérature et aux ouvrages régionaux, elle constate le peu d'intérêt suscité par la vie et le travail de ces « femmes de fermes ».

Ce livre donne la parole aux femmes. Il ne s'agit pas d'entrer dans les détails de leurs multiples activités, mais « de donner une image du vécu, vécu que les femmes nées, élevées et mariées dans les fermes, ont ressenti tout au long de leur existence ». L'amitié, l'empathie animent l'écriture de Marie-Anne Dalem, et à ce titre lui apporte vie et chaleur.

Grâce à la confiance que l'auteure a su gagner au travers des amitiés nouées, les femmes rencontrées – une quarantaine – entrent avec enthousiasme dans le projet, un projet destiné à leur rendre hommage. Les témoignages couvrent une période allant de 1930 jusqu'à l'année 2008.

Marie-Anne Dalem commence par interroger des femmes nées à la ferme, qui appartiennent pour la plupart à des familles nombreuses de 7 à 10 enfants. Les tâches quotidiennes de la femme sont multiples : en plus des soins donnés aux enfants et des activités ménagères, elle s'occupe des animaux, assure deux fois par jour la traite des vaches, l'été elle aide aux travaux des champs.

Les fermes d'alors sont de grandes bâtisses sans confort divisées en trois parties : une première partie pour l'habitation – cuisine, salle à manger, chambres –, une deuxième partie pour les bêtes et l'écurie, enfin une troisième partie, la grange, réserve à foin et lieu de rangement du matériel.

À cette époque, pas de chauffage, excepté la cuisine, pas d'eau courante, hygiène aléatoire. Les conditions de vie sont rudes, particulièrement en hiver. La région compte de nombreuses fermes isolées, les enfants doivent parcourir des kilomètres pour se rendre à l'école quelle que soit la saison. On imagine facilement, dans ces conditions, l'importance d'avoir une bonne santé : il est difficile d'aller consulter un médecin, quant au dentiste...

Toutes les filles doivent aider à la ferme dans le respect des contraintes familiales où prévalent l'autorité, la religion et la morale. Les temps de l'école, des jeux et des fêtes sont limités. Peu de filles peuvent poursuivre des études. Arrive le temps du mariage – pas toujours d'amour. Les premières femmes interrogées ont connu la cohabitation avec leur belle-mère.

Pourtant, au-delà de cette dureté de vie, la plupart de ces femmes gardent un bon souvenir de leur enfance de leur jeunesse : elles évoquent la chaleur de la vie familiale, les veillées, l'hiver, entre voisins, la joie des fêtes, de Noël, des baptêmes, des mariages qui réunissaient famille et amis, avec l'excitation des préparatifs, les bonnes odeurs de cuisine, les vêtements « du dimanche ».

La troisième partie du livre donne la parole aux « fermières » d'aujourd'hui. De fermières elles sont devenues « agricultrices », comme la ferme est devenue « exploitation agricole ».



Souvent filles de « femmes de fermes », elles choisissent librement leur avenir professionnel. Le choix de vivre à la ferme est souvent lié à un mariage... d'amour, doublé d'un attachement à cette vie rurale.

Si certaines femmes d'agriculteurs ont choisi d'exercer une profession différente, l'agricultrice d'aujourd'hui participe pleinement à la vie de l'exploitation qui se gère comme une véritable petite entreprise. L'informatique, la modernisation du matériel, l'amélioration de l'habitat lui laissent du temps qu'elle partage entre ses enfants – prioritaires –, la vie du village, l'école, les différentes organisations agricoles, les loisirs. Elles réfléchissent et imaginent des diversifications à même de conforter une situation souvent précaire, comme par exemple adapter un tourisme à la ferme.

En conclusion, Marie-Anne Dalem constate qu'à l'image de leurs mères et grands-mères, leurs descendantes ont toujours « la volonté d'agrandir l'exploitation, de réussir par le travail, d'avoir un bon bétail ». Elles ont refusé d'être « les femmes fatiguées, usées, défigurées, déformées par un travail manuel intensif et lourd ». Elles expriment leur respect pour ces femmes âgées, pour le travail qu'elles ont accompli.

*Marie-Claude Bastien*